

Der Kuckuck (*Cuculus canorus* L.) wurde meinerseits auch nicht festgestellt. Doch ist er den Bewohnern des Tales bekannt, wenn er auch nicht alljährlich erscheinen soll. Letzterwähnter Umstand (das Ausbleiben an einzelnen Jahren) scheint mir durchaus plausibel für dieses Gebiet. Speziell für den Kuckuck dürfte die Magenfrage nicht ein jedes Jahr im Binntal gleich leicht zu lösen sein.

Sonderbarerweise hat der Mauersegler (*Cypselus apus* L.) den Weg ins Binntal noch nicht gefunden. Im Goms ist er doch zu Hause (z. B. Fiesch, Lax, Aernen, Grenchols u. s. w.). Die Bedingungen wären m. E. kein andern als in anderen Wallisertälern und Dörfern, steigt er doch bis Zermatt und Saas-Fee hinauf.

Dagegen ist der *Alpensiegler* (*Cypselus melba* L.) in einer überraschend grossen Zahl vorhanden. Etwa 20 Paare brüten u. a. in der Kolonie der Felsenschwalben bei St. Niklaus. Dieser Segler mit dem reissenden Fluge beherrscht gewissermassen das Tal. Er hält sich ganz besonders an die höheren Lagen. Oft beobachtete ich wie eine grössere Zahl am Abend über den Schafgalen jagte. In der Nähe von Heiligenkreuz dürfte sich ebenfalls eine Ansiedlung befinden, denn ein jedes Mal, wenn ich dorthin kam, war auch der Alpensegler anzutreffen.

Es ist nun zwar für diesen gewaltigen Fieger ein Spiel, in wenigen Minuten das ganze Tal zu durchrasen. Als wir am 30. Juli auf dem Gipfel des Breithornes (2550 m. ü. M.) waren, umkreiste uns plötzlich ein Dutzend dieser Segler und am 1. August rasten solche auf dem Albrunpass — es lag noch viel Schnee auf demselben, 2410 m. ü. M. — hin und her und machten sich gar rein nichts aus der schweizerisch-italienischen Grenze!

(Schluss folgt.)

## Notes ornithologiques de la région du Bosphore.<sup>1)</sup>

Par A. Mathey-Dupraz.

Dans cet article nous résumerons les observations ornithologiques que nous avons pu faire dans les contrées avoisinant le Bosphore, cela pendant un séjour de plusieurs années.

La configuration de la partie européenne de cette région est très peu modifiée par les derniers mouvements de la chaîne des Balkans, tandis que la côte asiatique offre une plus grande ressemblance avec le relief très accidenté de l'Asie Mineure: plusieurs des grands massifs viennent mourir en Bithynie, ainsi le massif de l'Alendagh, qui possède plusieurs espèces d'oiseaux très rares ou mêmes inconnus sur la côte d'Europe.

<sup>1)</sup> Ce fleuve marin qui unit la Mer Noire et la Mer de Marmara est un détroit long de 27 km., large de 550 à 3200 m., ayant une profondeur moyenne de 27 m. Orienté du N. N. E. au S. S. O., il déroule ses méandres entre la rive européenne (Thrace) et la rive asiatique (Bithynie), dans lesquelles il découpe 7 baies. L'étymologie de son nom (en turc „*Bouzdji*“ = passage du boeuf) se rattacherait à la légende de la princesse Jo.

Nulle part dans la région du Bosphore, soit dans la partie où manquent les vastes forêts, soit dans les parties boisées, le naturaliste n'aura la joie d'entendre les concerts donnés par la gent ailée, comme c'est le cas dans les forêts de la Suisse, partout c'est le silence.

Au temps des migrations automnales l'ornithologue pourra recueillir d'abondants documents, tant sur la variété des espèces de passage que sur le nombre de leurs représentants. La migration du printemps se faisant plus rapidement, plutôt de nuit, l'on a moins l'occasion de noter le passage de telle ou telle espèce, elle passe presque inaperçue.

Les documents concernant l'Ornithologie du Bosphore étant peu nombreux, ce fait nous a engagé à compléter à l'aide de nos notes personnelles, un „Extrait du Bulletin de la Société zoologique de France“, pour l'année, 1880: ALLÉON, A. Catalogue des oiseaux observés aux environs de Constantinople.

Pour l'énumération des espèces observées nous suivrons la classification adoptée dans l'ouvrage de VICTOR FATIO: «Faune des Vertébrés de la Suisse», vol. II: Oiseaux I et II partie.

1. *Gyps fulvus*, Gr. Vautour griffon. V. fauve.  
V. à tête blanche. Gyps fauve.

Pendant la belle saison ce rapace mène plutôt une vie erratique dans les campagnes de Thrace et aux abords de Constantinople, il est de passage régulier à la fin de l'hiver ou au premier printemps. Il se reproduit en Bulgarie par petites colonies, dans les falaises rocheuses entre Choumla et Pravadia; puis près de Sistovo, le long du cours inférieur, très-escarpé, de la Jantra. Il est commun dans le nord de la Dobroudcha. Nous avons noté les remarques suivantes :

3 griffons au vol, sur Chichli (10 avril 1889): groupe de 5 individus, les 5 et 7 avril 1890: puis le 10, 4 gyps survolant la même région, de Chichli à Ayaz-Agha et Djendéré: le 3 avril 1891, nous voyons 6 vautours fauves volant dispersés, mais accompagnant un vol de buses de plusieurs centaines d'individus, direction S-N; observation faite au-dessus de Maslak, à 2 h. au nord de Chichli de Constantinople. Entre Chichli et Kiathané, vol de 3 gyps (7 février 1892). Les 20 mars et 17 avril 1893, observé 5 griffons, même région. Sur les hauteurs de Chichli, au point où la route commence à descendre sur Kiathané, le 26 avril 1894 nous examinons longuement et de très près un groupe de «charognards» formé de 4 vautours fauves, 3 grands corbeaux (*Corvus corax*, L.), 3 alimoches (*Neophron perenopterus*, L.), dont 2 ad. et un juv. en plumage foncé, dépeçant le cadavre d'un cheval.

2. *Vultur monachus*, L. — Vautour moine. V. arrian.  
V. brun. V. cendré.

Au printemps nous avons pu régulièrement observer cette espèce, planant au-dessus de nous.

1889. Fin avril, un grand vautour, sur Kiathané;  
1890. Vol de 3 arrians entre Djendéré et Pinalikeui (10 mars);  
1891. Un à Chichli (20 mars);  
1892. Deux sur Tschamlidja et le Boulgourlou, près de Scutari d'Asie (10 mai).  
1893. Trois arrians passent sur Chichli (26 mars);  
1894. Vol de 6 vautours moines, région de Djendéré (26 avril).

### 3. *Neophron percnopterus*, L. — Vautour alimoche ou Poule des Pharaons.

Ce rapace habite la contrée du Bosphore et ses abords durant la période de reproduction, tant en Thrace qu'en Bithynie, ainsi que les environs de Brousse (Asie mineure). A Constantinople même nous avons noté sa présence de mars à la fin de l'été. Voici quelques dates concernant ses apparitions printanières: 10 mars 1889: 23 février 1890: 3 avril 1891: 3, 7 et 10 avril 1892: 3 avril 1893: 26 mars 1894.

Nous avons vu régulièrement des alimoches planant sur la Corne d'Or, Stamboul, Eyoub, Pancaldi, Vallée des Eaux Douces d'Europe (Kiathané Sou), Chichli, Djendéré, Baghtché Keui, Pyrgos, Belgrade, etc. Entre Roumeli Hissar (côte d'Europe) et Anatoli Hissar (côte d'Asie) se tenait constamment un couple de percnoptères, peut-être nichait-il dans les ruines de l'un ou l'autre des châteaux. L'espèce se tient encore dans le Haut-Bosphore, elle se reproduit dans les vieilles tours en ruines entre Bouyouk Liman et Karibdji Kalessi (Europe) et sur la côte asiatique, près de la Mer noire entre Poiraskalé et Pilafkaïa, où se trouvent aussi des ruines.

En été on voit souvent un ou des alimoches perchés sur les hautes pyramides quadrangulaires des „équilibreurs d'eau“ (Souterassussi) sur le trajet de l'Aqueduc coudé entre les bords de Belgrade et Pyrgos ou plus loin sur l'aqueduc de Justinien.

De mars 1890 à juillet 1894 nous avons observé journellement ce rapace, pendant la période de nidification, près de la grande mosquée de Scutari d'Asie: là, un alimoche circulait dans la rue principale sans s'inquiéter du va et vient des passants, des arabas, des nombreux ânes et bardots transportant du bois en fagots, de longues poutres ou des planches traînant à terre, des pierres, des briques, etc., accompagnés ou plutôt chassés par leurs „echekdjis“ (âniers) toujours braillant et courant: le percnoptère cherchait sa pâture dans les tas d'immenses remplissant les rigoles latérales — il est vrai qu'il ne pouvait se livrer à cette occupation que pendant le sommeil des chiens marrons, très jaloux de leur rôle de nettoyeurs de rues. Nous lui avons souvent lancé au passage un os de côtelette de mouton, qu'il avalait immédiatement. Le 15 septembre 1890, il était encore là: en 1891 et 1892, il disparut plus tôt, mais le 20 octobre 1893, l'alimoche déambulait encore devant l'étal d'un boucher. Jamais un musulman n'aurait songé à faire du mal à ce vautour, ils l'ont en vénération et le nomment vulgairement „Ak baba“ (père blanc), puisqu'il fait l'office de balayeur.

4. *Milvus regalis* (anct). — *Milvus milvus*, L.  
Milan royal.

Arrive en automne pour hiverner, mais le plus grand nombre ne fait que passer.

Nous délogeons le 23 septembre 1888 un individu remisé dans un gros thuya du cimetière anglais à Pancaldi de Constantinople, 3 jours après nous le retrouvons à 350 m. de cet endroit dans le grand térébinthe (*Pistacia terebinthus*, L.) du jardin du Collège des R. R. P. P. Mecchitharistes. A chacune de ces rencontres il nous parut guetter les nombreux passereaux de ces lieux. Le 25 février 1890, un fort milan royal chassait les étourneaux parmi les cyprès du petit cimetière turc de Bulbul Déré à Scutari d'Asie: le 7 avril nous en observons encore un volant au ras des bruyères à balais (*Erica scoparia*, L.) aux environs de Maslak. Au-dessus de Couscoundjouk (rive d'Asie) nous faisons lever un individu embusqué dans un arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*, L.). Dans l'automne 1892 nous observons un milan royal au milieu du cimetière de Scutari d'Asie et un autre à Coum Capou, près de la gare, guettant sans doute les moineaux du lieu. Le 10 janvier 1893, nous trouvons sur les hauteurs de Kiathané parmi les Cistes desséchés un individu occupé à dévorer une alouette.

5. *Milvus niger*, BRISS. — *M. ater*, GM. — Milan noir.

Durant la belle saison cette espèce est excessivement commune aux environs de Constantinople et surtout aux abords de la Corne d'Or. Ces oiseaux se perchent sur les cordages des navires à l'ancre, sur les toits des maisons voisines de l'eau, se posent assez souvent à terre surtout dans les places publiques à Stamboul principalement pour y chercher des détritns, à Scutari d'Asie nous l'avons maintes fois observé dans une grande cour au milieu des poules, ne leur faisant aucun mal, mais ne dédaignant nullement les reliefs copieux du diner de nos élèves qu'on jetait régulièrement aux volatiles.

Quoique Constantinople soit à peu près à la même latitude que Naples, le milan noir n'apparaît pas au printemps beaucoup plus tôt que sur les rives du lac de Neuchâtel. Voici quelques dates caractéristiques ayant trait à cette espèce: 1889, les premiers jours d'avril quelques individus sont là. — 1890, arrivée le 9 avril dans la Corne d'Or et le lendemain ils sont nombreux. — Le 4 avril 1891 nous observons les premiers arrivants: le 8, la colonie paraît au complet. 1892, le 15 mars 3 milans planent entre le Nouveau et le Vieux Pont. Le 5 avril, en traversant le cimetière de Scutari, nous voyons un couple occupé à réparer son aire, placée à environ 10 m. de hauteur dans un cyprès. Le 10 mai les milans volent nombreux au-dessus de l'embouchure de la Corne d'Or tout en poussant des sifflements continus. — 10 août, nous les voyons voler et planer très haut dans les airs et le 20 ils sont tous disparus. — 1893, apparition des premiers milans le 4 avril, à la mi-août, ils ont émigré. — 1894, arrivée le 3 avril. A Stamboul, le 16 nous voyons un milan



ramasser, sur l'Atmeïdan, un rameau sec de la grosseur du pouce et l'emporter.

### 6. *Pernis apivorus*, L. — Buse bondrée.

Se distingue, au vol, de la buse ordinaire par ses ailes moins obtuses et sa queue plus allongée. Nous l'avons observée seulement lors de l'époque de ses migrations, sa coloration et ses allures nous permettaient de reconnaître la bondrée ordinaire: fin septembre 1888 nous voyons les premières migratrices planant en grands cercles au-dessus des hauteurs de Chichli: le 22 septembre 1890 nous identifions un vol de 70 à 80 bondrées passant sur la partie élevée de Scutari d'Asie, direction N-S; puis le 26 septembre 1891 des individus isolés planent longtemps sur le Champ de Mars du Taxim (Constantinople). En 1893, dès le commencement d'avril les bondrées s'acheminent vers le nord en bandes de 20 à 25, en petits groupes de quelques-unes: au commencement de l'automne la migration reprend en sens inverse, et du 16 au 29 septembre nous notons journalièrement le passage de quelques représentants de l'espèce. Le 2 avril 1894 nous observons une dizaine de bondrées survolant la vallée du Kiathané Sou.

(A suivre.)



**Zum Alter des Storches.** In Köniz bei Bern wurde in einer Wirtschaft ein Storch gehalten. Er war vollständig zahm, übernachtete und überwinterte im Viehstall (war deshalb zurzeit nicht besonders ansehnlich). Er war als junger Vogel flügelhalm zurückgeblieben. Im Alter von zirka drei Jahren kam er im Jahre 1897 in den Besitz des Wirtes in Köniz. Im Juli 1919, also zirka 25 Jahre alt, ist er auf einer kleinen Exkursion in der Umgebung seines Wohnortes in einer Starkstromleitung — diesem Würgengel der Störche! — verunglückt. A. H.

**Sitzung des Polizeigerichtes in Basel vom 11. April 1919.** Auf eine Denunziation hin hatte sich ein Lehrer wegen Tierquälerei und Uebertretung des Bundesgesetzes betreffend Jagd und Vogelschutz zu verantworten. Von Nachbarn wird bezeugt, dass im Garten drei Amseln tot aufgefunden, die vorher noch eine Zeitlang halbtot, angeschossen im Garten herumgelaufen waren, bevor sie verendeten. Auch der Sohn des Verzeigten wird beschuldigt, Amseln geschossen zu haben, er ist jedoch im Ausland abwesend und daher zur Verhandlung nicht erschienen. Der Verzeigte bestreitet, sie geschossen zu haben, gibt dagegen zu, dass sein Sohn bei seinen Besuchen hier und da einen Schuss aus einem Flobert abgab. Von mehreren Zeugen wird jedoch behauptet, dass auch der heutige Verzeigte auf Vögel schoss. — Der Staatsanwalt erachtet es als erwiesen, dass der abwesende Sohn sich gegen die erwähnten gesetzlichen Bestimmungen vergangen und beantragt in contumaciam eine Gesamtgeldbusse von 60 Fr. — Das Gericht ist jedoch anderer Meinung, es hält die Täterschaft des Verzeigten als durch die Zeugenaussagen erwiesen und spricht eine Gesamtbusse von 70 Fr. aus, ferner wird das vorgefundene Flobertgewehr konfisziert. Der abwesende Mitverzeigte wird zur Aufenthaltserforschung ausgeschrieben. „National-Zeitung“, Nr. 172 vom 11. IV, 1919.

**Zerstörung von Vogelbruten durch hohen Wasserstand.** Die lange Regenperiode und insbesondere der zirka 48 Stunden dauernde Regen vom 23. bis 25. Juli 1919 und das damit verbundene Steigen des Vierwaldstättersees, war sehr verhängnisvoll für die vielen Teichrohrsängerbruten. So fand ich schon am 22. Juli in